

CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN

En 1964, à l'affiche du Grand-Théâtre, en janvier, *la Bohème*, en septembre, *Carmen* puis, en mai 1965, *Alissa: décors et costumes d'Emilio Beretta*.

Familiers d'Emilio et de Monique Beretta, au cours de fréquents entretiens, nous avons eu le privilège d'assister à l'élaboration de ces spectacles et de participer aux préoccupations qui hantaient le peintre: recherche de documents iconographiques, de références, dictée par le souci de la vérité historique. Puis venaient les discussions avec le metteur en scène, le chef décorateur et les machinistes. Il ne lui était pas toujours aisé de faire passer sa vision des choses, pourtant élaborée avec le plus grand soin. Parfois s'y ajoutaient des difficultés rencontrées auprès de telle prima donna incarnant Carmen, transportant avec elle sa garde-robe et ses accessoires et bien déterminée à ne pas endosser les toilettes créées pour elle.

Tout cela dans le cadre raffiné de sa maison de Troinex. Aux coups de heurtoir répondait la voix conquérante d'Escamillo ou les vocalises aguichantes de Mussette. Bref, on vivait à l'heure de la Bohème, puis à celle de Carmen. Emilio aimait passionnément le théâtre. Comment en aurait-il été autrement pour lui qui, tout au

long de sa vie, inventa sans cesse le décor où il se mouvait? Le goût du théâtre l'habitait, goût des trophées, des masques, des draperies, des costumes, des maquillages.

L'œil aux aguets, il découvrait l'objet insolite et révélateur, jaugeait une attitude, décelait le sentiment dans la fugacité d'une expression, retenait le détail typique, la mesure exacte, le défaut maquillé. Tout cela était noté dans d'innombrables carnets où il puisait à loisir les éléments de décors suggérés par la pathétique Mimi, l'ardente Carmen ou l'énigmatique Alissa.

Enfin arrivait le soir de la première où le peintre, inquiet mais rayonnant, était confronté à la matérialisation de son rêve. Le chef d'orchestre attaquait l'ouverture, le rideau s'ouvrait et la magie du spectacle s'imposait.

C'était ainsi l'aboutissement d'une carrière de décorateur commencée très jeune lorsqu'il travaillait avec Alexandre Cingria. Cette consécration, hélas, n'eut pas de suite.

Ce fut certainement *la Bohème* qui lui permit le mieux d'exprimer son italianité. C'est avec la musique de

Puccini qu'il avait le plus d'affinités. Ne choisit-il pas d'ailleurs pour sa résidence italienne un lieu tout proche du Lago Puccini?

Disparus de la scène les fausses perspectives et les trompe-l'œil, que reste-t-il quinze ans plus tard? Le théâtre, lieu de plaisirs éphémères, d'enchantements fugaces, a suscité chez Emilio Beretta quelques dessins parmi les plus beaux. Le décorateur fait alors place au peintre. Le

dessin s'est imposé en une synthèse du baroque et de la rigueur de la composition. Il établit une distanciation poétique.

Le rideau ne s'ouvre plus sur un décor, mais sur un instant d'éternité.

Charlotte et Edouard Nierlé
Genève, septembre 1980